

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 30

Artikel: Clap de fin pour la saga des Perrochon
Autor: Fattebert, Sandrine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Clap de fin pour la saga des Perrochon

La grille des fêtes de la TSR réserve une excellente surprise: le dernier volet consacré à cette famille paysanne, partie de Cheseaux-sur-Lausanne dans les années septante pour émigrer au Québec. Un documentaire sensible et vrai.

En Suisse romande, l'histoire de la famille Perrochon a marqué les mémoires. A l'approche de la cinquantaine, le père, Claude, décide de vendre son domaine de Cheseaux-sur-Lausanne et de partir s'installer au Québec, avec sa femme Hildegard et leurs quatre enfants: Jean-Claude, Ruth, Elisabeth et Mireille. C'était il y a trente-cinq ans. Pour le compte de *Temps présent*, Jean-Philippe Rapp, alors à ses débuts dans le journalisme, et le réalisateur Jean-Claude Chanel, disparu en septembre 2010 peu après le tournage de ce troisième et dernier volet, avaient suivi leur aventure, de la mise aux enchères du bétail et du matériel agricole à leur arrivée à Farnham, une ville située à une centaine de kilomètres de Montréal.

«A cette époque, en Suisse, il y avait une forte émigration de paysans, se souvient Jean-Philippe Rapp. Les Suisses romands étaient attirés par le Québec, alors que les Suisses alémaniques préféraient l'Ontario. Claude Torracinta, le créateur et responsable de *Temps présent*, nous avait demandé, à Jean-Claude et à moi, d'interroger une famille. La question sous-jacente était de savoir s'il était plus facile pour une famille suisse et pourvue de s'intégrer dans un nouveau pays, que pour les nombreux Espagnols venus travailler en Suisse, seuls et sans-le-sou. La réponse était clairement non...»

Partir pour survivre

Parmi les familles contactées, le journaliste et le réali-

Claude et Hildegard Perrochon (à dr.) ont émigré au Québec en 1976, avec leurs quatre enfants. Aujourd'hui, la famille compte 23 membres, troisième génération comprise.



Rapp/Chanel

sateur portent leur choix sur celle des Perrochon. «Claude, le père, était très ouvert et exprimait volontiers ses émotions, précise Jean-Philippe Rapp. Il partait parce que l'extension de la zone urbaine encerclait sa ferme, mais aussi parce que son fils Jean-Claude avait très envie

de devenir agriculteur et que le domaine ne permettait pas de nourrir deux familles. L'autre raison, c'était un rêve pour lui. Même si sa famille résistait un peu. Il faut savoir qu'il sera le seul à se rendre au Canada pour choisir la nouvelle ferme. Et que lui et Hildegard partiront le jour

anniversaire de leur mariage. Tout un symbole...» Fin du premier reportage.

Des gens très attachants

Mais l'aventure ne s'arrête pas là. Le duo du magazine d'information reste en contact avec la famille Perrochon, alors

installée depuis quelques mois au Québec. Par petites touches et avec l'humanisme qui a fait sa réputation et son succès, Jean-Philippe Rapp raconte: «Ce sont des gens très attachants, très généreux de leurs émotions. Et nous, forcément, on va s'attacher à eux. Dix-huit mois plus

tard, on va les surprendre... On appelle Claude Perrochon et on sent qu'il a une petite voix. A la question de savoir comment il va, il répond: "Je vais un peu..." Ils ont passé par le feu, comme on dit, la nuit précédente. Ils sont anéantis, à fond de cale. On va se rendre sur place. Et là, ►





Face à sa décision de quitter la Suisse, Claude (ici avec son épouse Hildegard et leur fille Mireille) a longtemps été partagé entre l'enthousiasme et le doute.



Malgré l'intérêt médiatique pour leur parcours de vie, les époux Perrochon (ici sur le) et leurs difficultés.

Claude va parler de ses déboires, de leurs difficultés à s'adapter à leur nouvelle vie. A Cheseaux, ils étaient une famille, avec un statut et des liens. Et là, ils ne sont que des Suisses avec de l'argent. Il a l'impression d'avoir été un peu trompé. Il va mal le vivre...»

D'autres lieux, d'autres temps

A travers les joies et les malheurs de la famille Perrochon, le documentaire montre aussi la formidable évolution des moyens de communication de ce temps-là à nos jours. «Aujourd'hui, avec internet, on se voit, on se parle. Mais à ce moment-là, pour donner de ses nouvelles, la famille le faisait par cassette audio. Il faut réaliser qu'on est dans une autre époque...» Le clan cherche refuge dans la prière. Claude confie ses doutes: va-t-il se séparer de son domaine pour en reprendre un autre? «Mireille, la plus jeune des enfants, voit le panneau "A vendre" planté à l'entrée de leur propriété, se souvient le journaliste. Elle le pique et le cache sous son lit. Elle n'avait que 7 ans...» A l'image de sa sœur cadette

devenue pharmacienne, Jean-Claude et Elisabeth, future élève infirmière, voient cet exil comme une chance. «Seule Ruth, qui était jardinière d'enfants, a eu quelques difficultés à retrouver un équivalent.»

Entre doutes et déboires

Comme c'est souvent le cas dans ce genre de situation, les enfants s'intègrent plus rapidement que leurs parents. «Pour sa part, Claude Perrochon vit ainsi plusieurs années, à la fois enjoué et ouvert, mais aussi en s'interrogeant beaucoup sur son choix. Seulement deux ans avant son décès, il disait: "Là, oui, je suis heureux."» Quant à Hildegard, Suisse alémanique d'origine, elle lui avouera qu'elle se demande si son intégration en terre vaudoise ne fut pas plus difficile que celle au Québec...

Une confidence qui en dit long sur la mentalité campagnarde de l'époque. La diffusion de ce deuxième reportage suscite d'ailleurs beaucoup de réactions. Et des reproches de la part de certains paysans à l'encontre de Claude Perrochon. «Ils

lui ont dit: "Tu n'as pas le droit de prétendre que tu pleures sur le coin de la table, à la cuisine. Ce n'est pas bien pour les paysans qui vont aussi émigrer."» Le documentaire révèle aussi que, à Cheseaux, les langues vont bon train, animées par la jalousie: la rumeur prétend que Claude serait de retour en Suisse et qu'il aurait perdu la tête, au point d'être interné dans un asile, à Yverdon! Le retour au pays de l'intéressé, durant quelques semaines de vacances, met fin aux ragots.

«Un cas unique dans les annales de la télé»

Au récit de la vie des Perrochon se mêle aussi un pan important de la vie professionnelle de Jean-Philippe Rapp et de Jean-Claude Chanel, ainsi que de l'histoire du journalisme. «Je n'ai pas le souvenir d'une expérience pareille en télé. Peut-être existe-t-elle, mais je n'en ai pas connaissance. Je crois qu'on ne peut pas programmer un reportage sur trente-cinq ans. Au départ, il y avait le travail. Après, il y avait aussi



(plateau de Zig-Zag Café en 1998) sont restés honnêtes sur leurs joies



Un instant émouvant: Hildegard, dite Hildi, se recueille sur la tombe de son mari, décédé en 2007.

Rapp/Chanel



Jean-Claude Chanel, disparu l'an passé, et Jean-Philippe Rapp ont réalisé une aventure unique: suivre une famille durant trente-cinq ans.

de l'affection», s'enthousiasme Jean-Philippe Rapp. Pour lui, c'est l'occasion de rendre hommage à son ami et collègue, le réalisateur Jean-Claude Chanel. «Il a d'abord été photographe, puis caméraman, et enfin réalisateur de talent. On a travaillé durant dix ans ensemble. Une amitié de cette durée est rare à la télé! Pour lui, les Perrochon, c'était un peu comme sa famille. Il y avait quelque chose de très fort. Il avait un sens de l'humain qui me convenait bien. Il savait mettre les gens en confiance. On formait une belle paire. Cette

saga, c'était son chef-d'œuvre. On n'a pas passé trente-cinq ans à les observer, mais à être avec eux.»

Un troisième volet à découvrir

En juin 2010, les deux complices repartent donc au Québec filmer le troisième volet de la saga de la famille Perrochon, à découvrir sur vos écrans le 28 décembre. «Nos précédents reportages auraient pu les modifier. Mais pas du tout! Ils ont juste quelques années et l'accent en plus. Ce sont des gens qui sont restés fidèles à leurs valeurs.»

Le documentaire évoque l'évolution des membres de la famille, l'émotion de Hildegard, venue à Cheseaux voir «sa» ferme transformée depuis longtemps en hôtel. Il aborde aussi avec délicatesse le décès du père. «Sa famille était très marquée par son départ. Il s'est posé la question de savoir où il désirait être enterré. Finalement, il a choisi de reposer là-bas, près de sa famille. En bon paysan, il a fait en sorte que chacun de ses enfants ait un bout de terre. En fait, il a com-

plètement réussi: aujourd'hui, il n'y a presque plus de paysans à Cheseaux.»

La beauté de l'impromptu

Sur le plan technique, c'est Point Prod, la boîte de production de Vincent Gonet et David Rihs, qui a permis d'ajouter un point d'orgue à cette aventure humaine. Quant au montage, réalisé par Béatrice Bakhti (*de Romans d'ados, ndlr*), il respecte le rythme, le langage et la sobriété voulue par les auteurs. «Elle a fait un super boulot! conclut Jean-Philippe Rapp. Je ne peux pas voir ce film sans avoir les larmes aux yeux. Et pourtant, je l'ai vu un nombre incalculable de fois! C'est un vrai destin que l'on a vécu. Le film est là. Je pense qu'il va frapper les esprits, parce que c'est une belle histoire. Belle, parce que rien n'était planifié.»

Sandrine Fattebert

La saga des Perrochon, mercredi 28 décembre à 20 h 30 sur TSR1, diffusion suivie d'une discussion. Précédents reportages à revoir sur www.tsr.ch/emissions/temps-present